

Le nouveau capitalisme agricole, de la ferme à la firme, sous la direction de François Purseigle, Geneviève Nguyen & Pierre Blanc, Presse de SciencePo, Octobre 2017.

Note rédigée par Jean-Claude Devèze, Directeur du livre « Défis agricoles africains », Karthala, 2008 (jeanclaude.deveze@gmail.com).

Les auteurs se sont fixés comme objectif de nous éclairer sur la **recomposition agraire en cours du fait de la montée d'un nouveau capitalisme agricole : « en rupture avec l'exploitation agricole familiale, des firmes agricoles se profilent dans de nombreuses régions du monde »**. Leur recherche s'inscrit dans les épisodes d'insécurité alimentaire, signes constants de tensions sur les ressources, ce qui pose la question des nouveaux modèles productifs et des innovations techniques capables de relever le défi de l'alimentation de la population encore croissante du monde.

LES PRINCIPAUX CONSTATS DE L'OUVRAGE

Une multiplicité de modèles de firmes. L'introduction intitulée « *De la ferme à la firme, agricultures en mutation* » et les divers chapitres, en particulier le premier qui concerne la France, permettent d'appréhender la multiplicité des modèles de firmes agricoles, leurs dynamiques et les tensions qui en résultent, ce qui constitue un grand intérêt de l'ouvrage.

Une approche anatomique des firmes agricoles françaises. Leur approche anatomique a permis d'aborder à la fois les modes de gouvernance des firmes agricoles françaises, leurs organisations, leurs modalités de gestion et d'ouverture à des capitaux extérieurs, leurs capacités d'innovation et leurs degrés d'insertion dans les territoires, les filières et le marché. Il a été noté la capacité fréquente des firmes d'une part à s'adapter aux évolutions des réglementations environnementales, voir à les anticiper pour en tirer un avantage concurrentiel ; et d'autre part à construire des légitimités locales (embauches sur place, accords contractuels avec des exploitations proches, locations de parcelles). De nombreuses firmes essaient ainsi d'anticiper les controverses sur leur dimension industrielle.

Des adaptations structurelles. Les firmes agricoles françaises essaient d'adapter leurs structures organisationnelles pour innover, anticiper les problèmes ou réagir à ceux-ci. Il s'agit par exemple de développer une offre de produits ou de services proactive, d'assurer la promotion, la formation et la mobilité des salariés, de désamorcer les tensions entre salariés dominés et hiérarchie dominante. Certaines firmes se spécialisent sur la fourniture de prestations de A à Z, assumant la gestion et la gérance intégrale d'exploitations agricoles.

Typologies des firmes agricoles. Ces anatomies ont conduit les auteurs à proposer une typologie des firmes agricoles : firmes à dominante financière et spéculative, firmes reposant sur des réseaux recherchant des complémentarités, firmes commerciales, firmes recherchant l'intégration de l'amont agricole. De même il a été proposé des idéaux-types de financement par

des capitaux externes selon qu'il s'agit de firmes montées en famille et/ou avec des amis, par des investisseurs locaux ou par des investisseurs non locaux souvent non connus.

Il n'en reste pas moins que la plupart des dirigeants de firmes agricoles en France ont reconnu lors de rencontres avec les auteurs, qu'ils sont à la recherche d'un idéal à atteindre, idéal qui se heurte aux spécificités du secteur agricole et agroalimentaire, à l'importance des remises en cause des anciens modèles et en particulier au changement d'éthique en ce qui concerne le métier d'agriculteur. Ce point aurait d'ailleurs mérité d'être développé en abordant la question de la qualité du travail par rapport à sa rentabilité, ou du rapport entre la liberté d'être maître chez soi et celle d'entreprendre, etc. Ils se heurtent aussi à des problèmes spécifiques comme celui de la transmissibilité de la firme ou celui de son inscription dans une durabilité à long terme.

Bouleversements des économies mondiales. Plus largement, les auteurs ont essayé de montrer comment la montée en puissance des firmes agricoles s'intégrait dans les bouleversements en cours des économies du monde : mondialisation et imbrications des échelles du local au global, financiarisation et « *banalisation du secteur agricole* » dont le foncier devient une valeur refuge, innovations scientifiques et technologiques. Cela les a conduit à rappeler que les firmes agricoles sont au cœur de stratégies d'État pour assurer la sécurisation alimentaire, quitte à encourager l'acquisition de foncier à l'étranger ou à gérer dans deux ministères différents la dualité entre agriculture familiale et agriculture industrielle comme au Brésil.

UNE ANALYSE (LIMITÉE ?) DE LA MONTÉE DES FIRMES PAR PAYS

Une des richesses de l'ouvrage est l'analyse de la montée des firmes dans divers pays, mais c'est aussi une de ses limites. En effet, le problème des firmes n'y est abordé que dans certains pays et en privilégiant souvent un unique aspect : descriptif et statistique en France¹, financier en Afrique du Sud, travail en Indonésie, et géopolitique pour la péninsule arabe.

Agriculteurs commerciaux d'Afrique du Sud. Le chapitre 3, qui porte sur « *les agriculteurs commerciaux sud-africains* », analyse l'importance prise par les fonds de *private equity* dédiés aux investissements dans l'agriculture et l'agroalimentaire, ce qui conduit à l'émergence d'une élite agricole s'appuyant sur la financiarisation pour poursuivre ses objectifs.

Agriculture de plantation. Le chapitre 4 traite du « *travail précaire, travail permanent, travail indépendant* » dans l'agriculture de plantation, témoignant de la plasticité des formes de mobilisation du travail en agriculture. En Indonésie, ceci peut permettre au salarié avisé d'accéder au foncier pour développer sa propre plantation.

Évolution des investissements. Le chapitre 9 analyse l'évolution des investissements des pays et des firmes des États de la péninsule arabe pour assurer la sécurité alimentaire, les investissements locaux, mais aussi fonciers dans la corne de l'Afrique, et les investissements financiers dans le monde.

¹ Il est présenté au chapitre 10 une typologie renouvelée des exploitations agricoles actuelles en France, distinguant à côté des exploitations familiales des microexploitations, des agricultures de groupe et des firmes qui représentent en nombre 10% des exploitations, dont 6% aux « *allures familiales* ».

Grandes entreprises d'Amérique latine. Les chapitres 5 et 6 étudient les trajectoires de grandes entreprises en Amérique latine et leur insertion dans l'espace. Certaines firmes gèrent le foncier comme un actif financier en créant des filiales spécialisées dans l'acquisition et la vente de terres agricoles, d'autres privilégient des approches stratégiques et innovantes, peu choisissent des approches patrimoniales. En effet, ces agricultures d'entreprise sont de moins en moins ancrées dans des espaces ruraux dont les spécificités, en termes de conditions de production, diminuent et où la place de la ville augmente. Le chapitre 8 est centré sur le développement de l'agriculture de firme en Argentine en lien avec de multiples enjeux : libéralisation économique, financiarisation de l'agriculture, aménagement du territoire, exportation de soja en réponse à la demande internationale, en particulier chinoise, ce pays finançant des infrastructures de transport.

Il faut noter qu'une définition au préalable des expressions *agriculture familiale*, *agriculture entrepreneuriale*, *agriculture industrielle*, *agrobusiness*, *firmes agricoles*, etc., aurait été bienvenue.

D'AUTRES CRITIQUES A APPORTER

Mieux estimer le rôle de l'innovation. Le parti pris d'opposer trop systématiquement des agricultures familiales qui seraient traditionnelles à des firmes agricoles modernes nombreuses et diverses qui s'installent dans le paysage agraire sous-estime l'importance de l'innovation dans les exploitations agricoles familiales, en particulier en matière d'agroécologie, d'exploitation de niches commerciales de proximité, de regroupements, etc.

Pour une meilleure valorisation des agricultures familiales. L'importance de l'insertion dans certains territoires, des agricultures familiales (que certains auteurs préfèrent appeler paysannes), est mal prise en compte. Ces agricultures familiales valorisent souvent de façon originale des produits de terroirs en recourant à des approches écologiques, ce que cherchent aussi à faire certaines firmes.

Un manque de vision prospective. Enfin, les auteurs n'ont pas su conclure leur ouvrage en proposant leur vision prospective sur les évolutions respectives des agricultures familiales par rapport aux agricultures industrielles et sur les futures évolutions de leurs complémentarités comme de leurs conflits.